

DIXIÈME CHANT. 179

N'aura plus de flambeau pour éclairer vos coups.
Du fort qui vous poursuit évitez le courroux :
Prenez soin de vos jours : qu'un vainqueur, grande Reine,
Des nœuds de la Concorde enchaîne ici la Haine.

Il dit : le cours des Cieux prédit par son savoir,
Devoit de l'Héroïne intimider l'espoir :
Non, loin que Vascona tremble au bord de l'abîme,
Son aveugle fureur à se perdre l'âme.

Crois-tu m'épouvanter par tes oracles vains ?
Songe, dit-elle, ingrat, à finir tes destins.
Au même instant son arc seconde son attente,
Le trait part ; mais l'Amour rend sa main chancelante :
Colomb, ton bouclier en reçut les poisons.
Alors, en vain ton bras retient tes bataillons.
Ils poursuivent la Reine ; elle échappe à l'orage :
Son péril éclatant rend aux siens le courage ;
Et ses Amans fougueux, armés pour la venger,
Replongent leurs Soldats dans l'oubli du danger.
Zanex, tel qu'Adonis, & plus bouillant qu'Alcide,
Fond sur les Castillans comme un Aigle rapide :
On l'entoure, il combat, & brave en vain le fort ;
Dans son sein, jeune Arcy, ton fer porte la mort,
Son sang coule, & sa voix ainsi se fait entendre :

Anabo, que tes pleurs n'arrosent point ma cendre.
Du moins, au champ des Morts, cher Auteur de mes jours,
Je ne reverrai plus ce peuple de vautours.
Pour prix de nos bienfaits, ils nous livrent la guerre ;
Quel droit ont ces ingrats de ravager la Terre ?
S'ils servoient un Dieu juste, il auroit aux combats
Couronné tes vertus, puni leurs attentats.